

BASSINS DE VIE ET COMMUNAUTÉ DE DESTINS, NOUVEAUX FOYERS DE COOPÉRATION

**Bacini di vita e comunità di destino,
nuove aree di cooperazione**

• Tous les acteurs de la coopération transfrontalière sont unanimes : le Traité du Quirinal change la donne. Pourquoi ? Signé en novembre 2021, la France et l'Italie entendent par ce traité « relancer et intensifier leur relation bilatérale », avec notamment un article 10 dédié à la coopération transfrontalière et une feuille de route qui fixe des objectifs. « Jusqu'ici, nous avions essentiellement comme outils de coopération transfrontalière les programmes INTERREG, financés avec le concours des fonds structurels européens, avec des territoires administratifs de chaque côté de la frontière disjoints des territoires de projets. L'article 10 du Traité introduit un nouveau paradigme, avec la reconnaissance des bassins de vie et d'une communauté de destins. Le droit national s'arrêtait à la frontière, le Traité ouvre la voie à des modifications réglementaires ou législatives, si elles sont nécessaires, pour lever les obstacles à la coopération frontalière », explique Robert Botteghi, chercheur associé à l'Université Côte d'Azur. Une opportunité au cœur de l'Alliance transfrontalière des Alpes du Sud dont les fondateurs comptent bien s'emparer pour ancrer dans le concret leur coopération et répondre aux attentes et besoins des citoyens du bassin de vie frontalier. Concrètement, comment vont-ils pouvoir agir ? « Conformément au Traité, un Comité de coopération frontalière (CCF) a été créé en octobre 2023 à Turin. Il rassemble entre autres des élus locaux, des parlementaires, des représentants des administrations centrales, mais aussi la MOT (Mission

Opérationnelle Transfrontalière), les ambassadeurs des deux pays en charge de la coopération et des relations transfrontalières. C'est à ce comité que les élus du bassin de vie frontalier vont pouvoir proposer des projets et faire remonter les problèmes. Au comité, s'il les retient, de relayer ensuite auprès des pouvoirs publics nationaux les adaptations réglementaires ou législatives qui pourraient être faites ». Il a fallu attendre deux ans la création du CCF, sensé se réunir une fois par an - la prochaine rencontre est prévue à Nice en juin 2024. Autant dire que les citoyens des bassins de vie frontaliers vont devoir encore s'armer de patience. Mais l'impulsion est là : « après la décentralisation, nous voyons l'émergence d'un localisme, conclut Robert Botteghi, qui ouvre la voie à de nouvelles formes de coopération. Au-delà du droit, cela exige aussi une évolution des mentalités ».

•••
Gli attori della cooperazione transfrontaliera lo affermano unanimi: il Trattato del Quirinale cambia le carte in tavola. Perché? Firmato nel novembre 2021, Francia e Italia intendono utilizzare questo trattato per « rilanciare e intensificare le loro relazioni bilaterali », in particolare con l'articolo 10 dedicato alla cooperazione transfrontaliera che prevede una tabella di marcia e fissa gli obiettivi. « Finora i principali strumenti di cooperazione transfrontaliera sono stati i programmi INTERREG, finanziati con i fondi strutturali europei, con territori amministrativi slegati e separati dai territori coinvolti nel progetto. L'articolo 10 del trattato introduce un nuovo paradigma con il riconoscimento dei bacini



di vita e delle comunità di destino. Il diritto nazionale si è fermato al confine, ma il trattato apre la strada a modifiche normative o legislative se necessarie per rimuovere gli ostacoli alla cooperazione di confine », spiega Robert Botteghi, ricercatore associato presso l'Università Côte d'Azur.

Si tratta di un'opportunità al centro dell'Alleanza transfrontaliera delle Alpi meridionali, che i fondatori intendono cogliere per ancorare la loro cooperazione in termini concreti e rispondere alle aspettative e alle esigenze dei cittadini del bacino di confine. In concreto, come potranno agire? « In conformità con il Trattato, nell'ottobre 2023 è stato istituito a Torino un Comitato di cooperazione frontaliere (BCC). Il comitato riunisce rappresentanti eletti a livello locale, parlamentari, rappresentanti dei dipartimenti governativi centrali, della MOT (Mission Opérationnelle Transfrontalière) e degli ambasciatori dei due Paesi responsabili della cooperazione e delle relazioni transfrontaliere. È a questo comitato che i rappresentanti eletti del bacino di utenza di confine potranno proporre progetti e sottoporre problemi all'attenzione del comitato che, se li accetta, trasmetterà alle autorità pubbliche nazionali le modifiche normative o legislative necessarie. » Ci sono voluti due anni per creare il CCF, che dovrebbe riunirsi una volta all'anno - la prossima riunione è prevista a Nizza nel giugno 2024 - quindi i cittadini dei bacini di confine dovranno ancora pazientare. Ma l'impulso c'è, « dopo il decentramento, stiamo assistendo all'emergere del localismo », conclude Robert Botteghi, « esso apre la strada a nuove forme di cooperazione, al di là della legge, ma richiede anche un cambiamento di mentalità. »

